

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Vénus Anadyomène

Ce poème iconoclaste et provocateur prend à contre-pied le mythe classique de la naissance de Vénus émergent des eaux. Rimbaud y décrit l'émergence triviale et laide d'une femme sortant d'une baignoire, métamorphosant l'idéal de beauté en une caricature médicale et grotesque. Rimbaud s'y émancipe des canons esthétiques traditionnels de la poésie parnassienne et romantique.

Le texte

Comme d'un cercueil vert en fer blanc, une tête
De femme à cheveux bruns fortement pommadés
D'une vieille baignoire émerge, lente et bête,
Avec des déficits assez mal ravaudés ;

Puis le col gras et gris, les larges omoplates
Qui saillent ; le dos court qui rentre et qui ressort ;
Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ;
La graisse sous la peau paraît en feuilles plates ;

L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût
Horrible étrangeté ; on remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe...

Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus ;
– Et tout ce corps remue et tend sa large croupe
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *Vénus Anadyomène* le 27 juillet 1870, alors qu'il n'a que quinze ans. Ce poème figure dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil caractérisé par la révolte contre les règles littéraires et les conventions morales. Le titre renvoie à un mythe antique et à un thème pictural classique extrêmement célèbre (illustré par Botticelli ou Bouguereau) : l'émergence de la déesse de l'amour hors des flots. Cependant, au lieu d'une divinité céleste, Rimbaud met en scène une femme prostituée et marquée par la maladie sortant d'une baignoire délabrée.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud détourne un mythe esthétique majeur pour créer une parodie grotesque et affirmer une esthétique de la provocation.**

Nous verrons d'abord que le poème orchestre une parodie systématique du mythe de la beauté, puis qu'il développe une description clinique et réaliste de la laideur, avant de montrer qu'il manifeste une liberté poétique radicale.

I. Une parodie du mythe antique : le détournement des codes du beau

Le texte s'amuse à détruire point par point les éléments traditionnels du mythe de Vénus. La coquille de nacre ou l'écume marine font place à un « *cercueil vert en fer blanc* » et une « *baignoire* » triviale.

La naissance divine est remplacée par une apparition repoussante : la déesse est qualifiée de « *tête de bête / Ravaudée assez mal* ». Au lieu de l'harmonie et du rayonnement, Rimbaud empile les détails corporels dévalorisants (« *cheveux / Lents, fortement graissés* », « *nuque rouge* », « *col gras* »).

L'inscription ironique au vers 12 (« *Clara Venus* », la "brillante Vénus") souligne le décalage comique entre le nom prestigieux de la déesse de la beauté et la réalité sordide du corps représenté.

II. Une description clinique et grotesque du corps

Rimbaud adopte une démarche d'observation quasi médicale, à l'opposé de l'idéalisation poétique sentimentale. Le regard descend le long du corps dans une véritable anatomie poétique : de la tête aux omoplates, puis au dos, aux reins et enfin à l'anus.

L'auteur sollicite des sensations désagréables chez le lecteur, notamment l'odorat (« *sent un goût / Horriblement étrange* ») et la vue minutieuse (« *des singularités qu'il faut voir à la loupe* »). La chair n'est pas idéalisée : elle est grasseuse (« *la graisse sous la peau paraît en feuilles plates* ») et marquée par l'usure ou la maladie.

Le poème culmine sur une alliance d'opposés percutante au vers 14 : l'oxymore « *Belle hideusement* » associé au mot choc « *ulcère* ». Rimbaud montre que la poésie peut saisir le laid et la déchéance physique avec la même précision que la beauté académique.

III. L'affirmation d'une émancipation poétique provocatrice

À travers ce sonnet, Rimbaud affirme son refus absolu des modèles d'écriture traditionnels de son époque (notamment le Parnasse, qui prônait l'art pour l'art et la beauté parfaite).

Le texte s'inscrit au cœur du parcours « **Émancipations créatrices** » :

1. **Émancipation formelle** : Rimbaud utilise la forme noble du sonnet pour y introduire un sujet bas, trivial et provoquant. Il désarticule le vers par des enjambements brutaux (« *une tête / De femme* », « *des cheveux / Lents* ») qui cassent le rythme poétique classique.
2. **Émancipation thématique** : Rimbaud revendique le droit de faire entrer le réel le plus cru et la laideur dans le domaine de la poésie, marchant ainsi sur les traces de Charles Baudelaire (*Une charogne*).

Conclusion

Dans *Vénus Anadyomène*, Arthur Rimbaud livre un exercice de déconstruction féroce du mythe de la beauté idéale. Par le biais du grotesque, de l'ironie et de la précision clinique, il transforme un motif poétique classique en une œuvre provocatrice et moderne. Ce poème est emblématique des *Cahiers de Douai* car il témoigne de l'audace d'un jeune auteur qui brise les tabous esthétiques pour conquérir sa propre liberté d'expression.

Ouverture

On retrouve ce même regard critique et parodique sur le corps, les femmes ou l'amour romantique dans d'autres poèmes du recueil, comme *Les Reparties de Nina* ou *Bal des pendus*.